



Synthèses claires et concises d'articles scientifiques, de rapports, de mémoires et de thèses. Ils vous permettent de rester informé des avancées dans divers domaines, en un format accessible et rapide à consulter.

Représentations d'attachement chez les enfants en protection de la jeunesse

Comprendre comment les enfants en protection de la jeunesse se représentent leurs liens d'attachement permet de mieux cibler les interventions favorisant leur sécurité affective et leur développement.

Objectifs de la recherche

L'un des objectifs de cette recherche consistait à brosser un portrait des représentations d'attachement (p. ex., perception du soutien et du rejet maternel et paternel), chez des enfants d'âge scolaire provenant de trois groupes, soit :

- Groupe Population Générale (PG) : enfants sans suivi clinique.
- Groupe Clinique (GC) : enfants suivis en psychologie ou pédopsychiatrie.
- Groupe Protection de la jeunesse (CPEJ) : enfants hébergés en centre jeunesse (foyer de groupe ou centre de réadaptation).

Représentations d'attachement - Résultats

Histoires d'attachement à compléter

Lorsqu'on demande aux enfants de compléter une histoire à l'aide des figurines qui met en scène des enfants et leurs parents (p. ex., un enfant se blesse) afin de voir comment il imaginera la suite de l'histoire (p. ex., comment réagissent les parents, comment se sent l'enfant), on n'observe pas de différence majeure dans les histoires d'attachement inventées par les enfants des trois groupes, peut-être car certains enfants adaptent leur discours pour éviter de déplaire.

Une autre explication possible est proposée par une perspective révisionniste de l'attachement qui suggère que les représentations d'attachement primaires ne sont pas figées : elles peuvent être modifiées lorsqu'un individu vit de nouvelles expériences relationnelles qui contredisent ou ne correspondent pas à ses attentes initiales.

Ainsi, il est possible que des enfants placés en foyer de groupe ou en unité de réadaptation aient, à travers leurs interactions avec de nombreux intervenants, développé des représentations internes plus positives des relations parent-enfant et qu'ils aient développé une nouvelle compréhension de ce qui est généralement attendu dans ce type de relation. Leurs histoires pourraient alors progressivement se rapprocher de celles d'enfants n'ayant pas vécu d'adversité dans leurs relations primaires.



Entrevue sur l'attachement

Afin de bien cerner les représentations d'attachement des enfants, ceux-ci ont également été rencontrés pour un entretien semi-dirigé lors duquel on pose des questions concernant leurs parents. Des différences plus claires ont été observées entre les groupes.

Les enfants du CPEJ montrent :

- Moins d'ouverture émotionnelle
- Moins d'équilibre entre des références positives et négatives lorsqu'ils parlent de leurs figures d'attachement
- Moins de facilité à utiliser des exemples
- Moins de facilité dans la gestion des conflits
- Moins de cohérence du discours
- Davantage de détachement, de dénigrement ou de minimisation de l'attachement envers les parents
- Plus de signes de désorganisation

Ces résultats sont concordants avec les difficultés de mentalisation souvent identifiées chez les enfants ayant subi des situations potentiellement traumatiques au sein de leur relation d'attachement. C'est-à-dire qu'ils ont plus de mal à comprendre et à interpréter leurs propres comportements et ceux des autres en termes d'états mentaux (comme les pensées, désirs, sentiments ou besoins). Face à la détresse et à la souffrance causées par la maltraitance, certains enfants pourraient adopter ce que l'on appelle un retrait défensif du monde mental, évitant ainsi de réfléchir à leurs émotions ou à celles des autres.

Concrètement, les enfants du groupe CPEJ montrent moins d'ouverture à partager leurs expériences et émotions, utilisent un vocabulaire émotionnel moins riche et nuancé, et leur discours est souvent moins cohérent. Ces difficultés peuvent également affecter leur capacité à résoudre des conflits. Une autre étude réalisée auprès d'une partie du même échantillon d'enfants du groupe CPEJ révèle d'ailleurs que leur niveau de mentalisation est, en moyenne, considéré absent, c'est-à-dire qu'ils élaborent peu leurs réponses et s'appuient principalement sur des descriptions concrètes et physiques plutôt que sur des réflexions sur les états mentaux.

Par ailleurs, les enfants du groupe CPEJ obtiennent des scores plus élevés en matière de détachement, de dénigrement ou de minimisation de l'attachement envers leurs parents. Toutefois, ils ne manifestent pas davantage de colère préoccupée ou d'idéalisation comparativement aux enfants des autres groupes. Il semble ainsi qu'une neutralisation pourrait être utilisée comme stratégie pour se protéger contre des sentiments de colère difficiles à gérer ou contre des espoirs déçus. Ce besoin de protection émotionnelle expliquerait la tendance au détachement et à la minimisation des liens d'attachement observée chez ces enfants, ce qui correspond aussi au profil d'attachement évitant surreprésenté dans l'échantillon, caractérisé par un retrait émotionnel et une minimisation des besoins affectifs.

Pistes d'intervention pour soutenir les enfants vulnérables

1 Interventions précoces centrées sur l'attachement

Une intervention précoce sur la qualité des relations parent-enfant s'avère cruciale pour favoriser un attachement sécurisant et développer les capacités d'autorégulation chez l'enfant.

Plusieurs programmes ont démontré leur efficacité en ce sens :

- **La rétroaction vidéo** (Moss et al., 2006) permet d'analyser les interactions parent-enfant pour, entre autres, améliorer la sensibilité parentale.
- L'approche **Watch, Wait and Wonder** (Cohen et al., 1999) favorise une relation plus harmonieuse en laissant l'enfant diriger les interactions.
- Le **Cercle de sécurité parental** (Hoffman et al., 2006) aide les parents à mieux comprendre et répondre aux besoins affectifs de leur enfant.
- **Le programme ARC** (Hodgdon et al., 2016) est spécialement conçu pour les enfants ayant vécu des situations traumatiques, combinant renforcement de l'attachement, régulation émotionnelle et développement des compétences sociales.



Ces interventions, initialement conçues pour les parents biologiques, pourraient être adaptées aux familles d'accueil et aux éducateurs en centre jeunesse. Elles pourraient offrir un double bénéfice : améliorer la qualité des relations et favoriser la stabilité des placements (p. ex., programme ARC; Bailey et al., 2024). Bien que le placement puisse représenter une opportunité de reconstruction pour l'enfant, ses expériences passées peuvent le rendre méfiant envers les nouvelles figures d'attachement. Un accompagnement spécialisé est donc essentiel pour l'aider à établir des liens sécurisants.



2 Renforcer les compétences en mentalisation des éducateurs

Les enfants ayant vécu des situations potentiellement traumatiques au sein de leurs premières relations d'attachement présentent souvent des difficultés à mentaliser - c'est-à-dire à comprendre leurs propres états mentaux et ceux d'autrui. Ce déficit se traduit fréquemment par des troubles du comportement.

Une formation spécifique a été développée par Vincent Domon-Archambault, psychologue au CCSMTL, et Miguel M. Terradas, chercheur régulier à l'IUJD, pour aider les éducateurs à :

- Décoder les comportements difficiles en termes d'états mentaux
- Développer le vocabulaire émotionnel des jeunes
- Maintenir une relation stable malgré les comportements provocants
- Adapter leurs interventions aux ressources et aux difficultés des enfants en termes de mentalisation

Les premiers résultats montrent une réduction des symptômes chez les jeunes dont les éducateurs ont suivi cette formation. En améliorant la compréhension des besoins sous-jacents aux comportements, les professionnels peuvent mieux y répondre et ainsi favoriser l'apaisement et l'autorégulation chez les jeunes.

3 Favoriser la stabilité des placements

La stabilité relationnelle est un facteur clé pour le développement des enfants placés. Plusieurs mesures peuvent être mises en place :

- Un soutien renforcé aux familles d'accueil : groupes de parole, formations continues et accompagnement psychologique pour mieux comprendre les besoins spécifiques des enfants ayant vécu des situations potentiellement traumatiques dans leurs relations d'attachement primaires.
- Le développement d'une fonction contenante : aider les figures d'attachement à tolérer les comportements difficiles et à survivre à l'agressivité souvent manifestée par les jeunes vulnérables, et ce, sans rupture relationnelle.
- La désignation d'un référent unique : en milieu institutionnel, avoir un éducateur attitré permet à l'enfant de développer des repères stables.

Ces approches visent à réduire les ruptures de placement, souvent source de méfiance et d'insécurité chez l'enfant. En offrant un environnement stable et des relations continues, on favorise son sentiment de sécurité et sa capacité à s'engager dans des liens significatifs.



En conclusion

Ces trois axes d'intervention - qualité de l'attachement, développement de la mentalisation et stabilité des placements - se complètent pour offrir un cadre de soutien global. Leur mise en œuvre conjointe, adaptée aux réalités de chaque milieu, représente une piste prometteuse pour aider les enfants vulnérables à surmonter leurs difficultés et se construire un avenir plus serein.

Ce texte est une synthèse adaptée et vulgarisée de l'article : Guillemette, R., Terradas, M. M., & Monette, S. (2024). Classification et représentations d'attachement et comportements intériorisés et extériorisés des enfants de la protection de l'enfance. *European Journal of Trauma & Dissociation*, 8(3), 100440. doi:10.1016/j.ejtd.2024.100440

Rédigé par : Rosalie Guillemette, étudiante au département de psychologie, Université de Sherbrooke.

Septembre 2025